

RETROSPECTIVE MARIANA OTERO

(source : <http://www.centreimages.fr/wordpress/?p=82>)

Ce cinéma est le nôtre



Il serait trop facile de chanter la louange d'une des plus brillantes et sincères documentaristes d'aujourd'hui sur l'air du Mariana s'en va-t-en guerre. De toute évidence, les films de Mariana Otero, de **Non Lieux** (1991) au tout récent **Entre nos mains** (2010), laissent déduire du regard qu'ils posent sur le monde une farouche et irréductible volonté de lutte. Un désir irrépressible d'aller contre les choses — tout contre, devrait-on dire aussi — pour dénoncer l'hypocrisie des systèmes et leur capacité à briser initiatives et destins individuels. Mais aussi de mettre en scène élans et rebellions — car Mariana a compris depuis belle lurette que le documentaire était aussi mise en scène —, d'affronter en permanence l'habitude et la résignation à travers une série de portraits aussi puissants et attachants les uns que les autres. Parmi eux, le sien, esquissé dans le bouleversant **Histoire d'un secret** (2003) qui révèle blessures passées et combats présents, en un jeu d'une rare sensibilité entre l'intime et le public. Trop facile, disions-nous, car les films de Mariana Otero ne sauraient, quoi qu'on en pense, se réduire au rejet et à la dénonciation. Il s'agit d'abord pour la cinéaste de construire, de proposer de belles échappées. D'opposer à l'iniquité et à la souffrance du monde une rédemption dont le film lui-même est l'emblème et le témoignage. Ainsi se comprend — se ressent — la formidable séquence finale d'**Entre nos mains** qui transgresse les codes documentaires pour montrer,

à contre-courant, que l'art peut encore triompher du quotidien. Dans le même sens, les ultimes plans d'Histoire d'un secret font exister à jamais une exposition de toiles que chaque spectateur ne pourra que revisiter à l'envi. Abordant le genre de la chronique avec **La Loi du collègue** (1994) ou **Cette télévision est la vôtre** (1997), Mariana Otero fait preuve d'une même sensibilité, transformant l'ordinaire en matière mouvante et émouvante, sans jamais se départir d'un sens hors du commun de l'observation. A la base, une interrogation, passionnante et fondamentale : comment l'humain peut-il survivre au réel ? La rétrospective que propose le festival apportera, en sons et en images, quelques réponses éclairantes.

Thierry Méranger